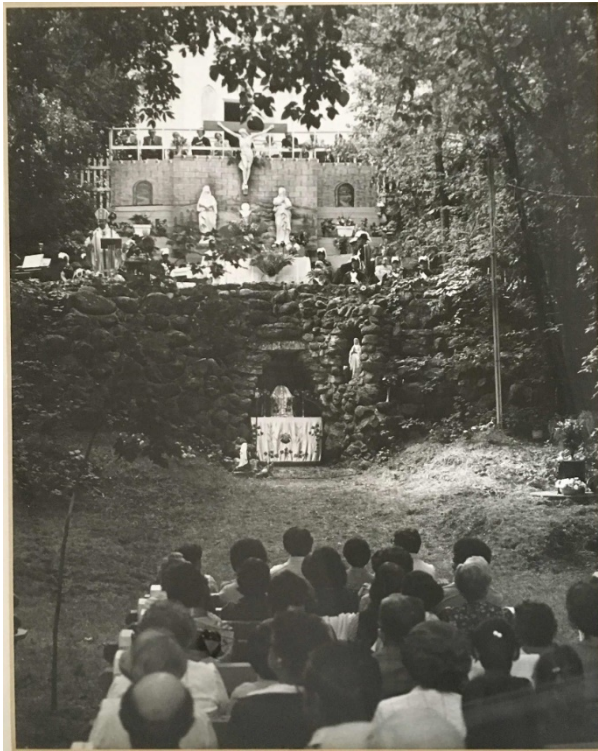


Une histoire d'amour et de dévotion au Seigneur et à la Vierge :

le Pèlerinage diocésain annuel

C'est en 2019 que l'Archidiocèse de Saint-Boniface a décrété que la Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Malo, sera désormais sanctuaire diocésain et lieu du Pèlerinage annuel diocésain. Le 18 août 2024, tous sont donc invités au Pèlerinage diocésain annuel.

*Un entretien avec **Mgr Albert LeGatt**, archevêque de Saint-Boniface, sur l'importance des pèlerinages pour notre foi catholique.*



La Grotte Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Malo était déjà un sanctuaire populaire lorsque l'Archidiocèse l'avait décrété lieu de pèlerinage régional, en 1951, dans les Actes du deuxième synode de Saint-Boniface. Photo : Société historique de Saint-Boniface.

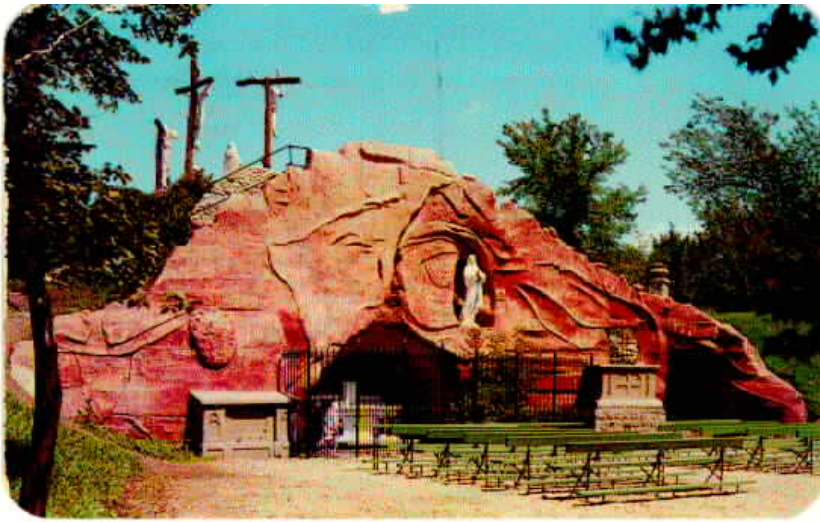
La Grotte à Saint-Malo a longtemps été, et demeure encore un lieu de pèlerinage populaire.

C'est vrai. Le sanctuaire était lieu de pèlerinage régional avant même le décret de 1951 émanant du deuxième synode diocésain, qui a officialisé son statut d'endroit de pèlerinage régional. Les fidèles des paroisses environnantes convergeaient fréquemment vers Saint-Malo, notamment pour la Fête de

l'Assomption de Marie, tenue le 15 août.

D'autres paroisses organisaient des pèlerinages régionaux dédiés à la Sainte Vierge. En 1951, l'Archidiocèse a reconnu non seulement celui de Saint-Malo, mais ceux des paroisses de Sainte-Anne-des-Chênes à Sainte-Anne, de Saint-Viateur à Saint-Joseph, de Notre-Dame-du-Laus à Powerview, de Notre-Dame-de-la-Salette à Beauséjour et du Sacré-Cœur des Belges à Saint-Boniface.

Ces pèlerinages remontent à plus loin, bien entendu. J'imagine qu'ils ont vu le jour au fur et à mesure que ces paroisses avaient une dévotion quelconque ou qu'un prêtre avait un projet de créer un sanctuaire ou une grotte. Comme au Sacré-Cœur des Belges. Dans les années 1930, le père Damas Van Dyck, un Capucin, avait fait ériger une réplique exacte de la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes. Elle était un lieu de pèlerinage important jusqu'à la fermeture de la paroisse dans les années 1990.



La Grotte Notre-Dame-de-Lourdes du Sacré-Cœur des Belges.

La plupart des pèlerinages régionaux sont devenus, au fil des années, des célébrations uniquement dans la paroisse locale, ou ne sont tout simplement plus célébrés. Pourtant, celui de Saint-Malo a perduré...

En effet. Il y a même une remontée de participation chez les francophones et une nette montée de participation parmi les anglophones. Il y a quelques décennies, il y avait eu un déclin. Mais aujourd'hui, les gens reviennent.

Une histoire d'amour, de dévotion et de guérison

C'est la dévotion mariale du deuxième curé de la paroisse Saint-Malo, l'abbé Ernest-Abel Noret, qui a stimulé ce curé, ainsi que ses ouailles, à créer la Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes.

Originaire de Saint-Privé, en France, le curé Noret est né le 20 février 1867. Homme de grand cœur, il avait la réputation d'excellent prédicateur et d'être d'une grande générosité. Peu après son arrivée à la paroisse, le 5 novembre 1895, il a ouvert une école à ses frais. Il a même acheté une résidence pour l'institutrice. Plus tard, en 1901, l'abbé Noret a pris ciseaux à bois en main pour construire l'autel de la nouvelle église, et de la chapelle du couvent local.



L'abbé Ernest-Abel Noret
(Photo : Société historique de Saint-Boniface)

On ne s'étonnera donc pas qu'il ait construit, en juillet 1896, un petit sanctuaire marial sur la rive nord de la Rivière-aux-Rats. Lors de son ordination, le 30 mai 1890, en France, l'abbé Noret s'était engagé par une promesse faite à la Sainte Vierge pendant ses études cléricales, alors qu'une santé précaire lui faisait craindre de voir la route du sacerdoce se fermer pour lui.

Une histoire d'amour, de dévotion et de guérison (suite)

Pourquoi?

La remontée, à mon avis, s'explique d'une part par une meilleure communication à travers le diocèse. Les fidèles de partout au sein du diocèse sont davantage conscients du pèlerinage. Et qu'il n'est pas uniquement l'évènement francophone qu'il a été pendant de nombreuses années.

De plus, les nouveaux arrivants viennent en grand nombre : les Vietnamiens, les Érythréens, les hispanophones. Dans leurs cultures respectives, il y a une forte tradition de dévotion mariale. Arrivés au Manitoba, ces groupes s'aperçoivent qu'il y a un pèlerinage, et tiennent à y participer. *Louons un autobus et allons-y!*

On dirait qu'il y a une nouvelle appréciation des dévotions mariales...

Globalement, oui. Il y a dans l'Église une remontée et une relecture de l'adhésion aux dévotions mariales. Le concile Vatican II avait placé beaucoup l'accent sur le Christ et le mystère pascal, qui sont au cœur de notre foi. Le rajustement était nécessaire : à l'époque, il y avait tellement de dévotions aux saints et tellement de dévotions à Marie qu'en fin de compte le focus sur le Christ et le mystère pascal était diminué.

Or un demi-siècle après le Concile, un nouvel équilibre s'est établi. On apprécie Marie, et les saints, d'un nouvel œil. Les saints et nous formons tous une grande famille, avec le regard tendu vers le Christ.

Avec l'appui et l'aide des paroissiens, l'endroit où est désormais situé la Grotte a été nettoyé et préparé. En peu de temps, les paroissiens se rendaient à l'endroit, où l'on avait érigé une petite chapelle, pour prier Notre Dame de Lourdes.

Le pèlerinage annuel paroissial était donc né, rassemblement qui avait lieu chaque 8 septembre, soit la Fête de la Nativité de Marie. En 1902, la petite chapelle au bas de la côte a été remplacée par une grotte en pierre, commencement d'un ouvrage plus considérable au fil des années.

Cette même année, la paroisse commence la construction d'une chapelle plus spacieuse a été construite au haut de la côte. Et c'est l'abbé Noret qui a lui-même sculpté l'autel. Le 5 juin 1906, Mgr Adélarde Langevin a solennellement béni la chapelle et présida le pèlerinage.

C'est avec l'encouragement du troisième curé de Saint-Malo, l'abbé Isidore Macaire, que le pèlerinage a pris de l'ampleur. Grand marcheur, l'abbé Macaire se rendait à la Grotte à tous les jours. Sa dévotion mariale était bien connue et, malgré une santé chancelante durant les années 1930, l'abbé Macaire visitait la Grotte aussi souvent que possible. Ainsi, avec l'appui du vicaire-administrateur Massicote, le pèlerinage paroissial avait pris tant d'ampleur qu'il était devenu évènement régional. En fait, en septembre 1939, on comptait quelque 7 000 pèlerins. Et il a fallu organiser six messes pour satisfaire la dévotion de tout ce monde !

Dès les années 1930, de nombreux ex-votos, des objets signalant l'accomplissement d'un vœu accordé, ou d'une faveur accordée par la Vierge, décoraient la chapelle de la Grotte.



Dévotions mariales au noviciat oblat de Saint-Norbert, en 1952.

Photo : Société historique de Saint-Boniface.

Donc la grande famille de l'Église de Saint-Boniface se réunira à Saint-Malo le 13 août...

C'est ça! Le pèlerinage fait partie intégrale de la vie de foi de notre diocèse. Et c'est pourquoi nous en sommes arrivés, en 2019, à un décret formel. L'idée a d'abord été proposée par quelques personnes. J'ai ensuite invité le Conseil diocésain des prêtres à en discuter, pour savoir si oui ou non il y avait un besoin. Les prêtres ont ensuite discuté de la question dans leurs doyennés. La conclusion était qu'un pèlerinage diocésain officiel pourrait rehausser notre vie de foi, notre vie spirituelle et la place de Marie dans notre engagement chrétien.

J'ai ensuite rédigé le décret officiel avec l'appui du Collège des Consultants, le collège sénior au sein du diocèse. C'est donc devenu officiel, et une loi pour la vie du diocèse.

Qu'est-ce qui a changé avec le décret officiel de 2019?

Le pèlerinage est devenu un moment fort dans la vie du diocèse, comme la Fête de Saint Boniface le 5 juin, ou la Fête de l'Immaculée Conception du 8 décembre. Depuis 2019, mais surtout ces temps-ci, après la pandémie, tous les prêtres du diocèse invitent leurs paroissiens

Une histoire d'amour, de dévotion et de guérison (suite)

En effet, au fil des années, des pèlerins ont signalé des guérisons. Le *Livre de Saint-Malo*, publié en 1940, note qu'un David Morin, alité pendant trois mois, avait été conduit à la Grotte pour en sortir guéri. Une dame, Anna Desrosiers, souffrant d'eczéma depuis sa naissance, s'est déclarée guérie à la suite d'un pèlerinage.

Pendant l'été, les pèlerins venaient toujours en petits groupes à la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes. Mais c'est surtout lors de la solennité de l'Assomption de Marie, célébrée le 15 août, qu'on commença à voir des gens venus de partout au Manitoba. En 1951, le deuxième synode diocésain a décrété que l'endroit serait lieu de pèlerinage régional. Et, en 2019, Mgr Albert LeGatt, a décrété que la Grotte serait sanctuaire diocésain et lieu de pèlerinage annuel diocésain.

Informations tirées du *Livre de Saint-Malo* et *Saint-Malo : les paroissiens racontent...*

au pèlerinage, et ce de manière plus active. Ils doivent encourager et faciliter la participation. Ce qui mousse encore plus d'intérêt et encourage les fidèles à se rendre en plus grand nombre. Et puis au lieu de tout simplement annoncer l'évènement dans le bulletin paroissial, les prêtres peuvent annuler l'une des messes paroissiales pour donner aux fidèles la chance de se rendre à Saint-Malo. Et aussi aux prêtres de se rendre disponibles pour concélébrer à l'Eucharistie et surtout pour offrir le sacrement de la réconciliation.

La réconciliation est un élément clé d'un pèlerinage...

En effet. En Saskatchewan, lors de pèlerinages, j'ai vu des lignes de personnes qui faisaient la file pour se confesser. Et ce malgré le fait qu'il y avait une forte présence de prêtres disponibles. Dans le contexte d'un pèlerinage, le sacrement de réconciliation est vu comme un moment de conversion continue. On demande pardon au Seigneur et ensuite, par l'Eucharistie, on réaffirme sa foi.

C'est une tradition chrétienne, qui remonte à l'Église des premiers siècles, de lier pèlerinage et réconciliation.

En Bretagne, en France, un pèlerinage s'appelle même un Pardon! J'irais encore plus loin. Dans les grandes traditions spirituelles, le même phénomène se reproduit. Pendant l'été, lorsque l'Église de Saint-Boniface aura son pèlerinage à Saint-Malo, les Autochtones organiseront multiples pow-wows.

Il y a un besoin très fort chez les humains de quitter son chez-soi, se sortir de sa routine habituelle pour aller poser un geste particulier dans un espace mis à part. La Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes est un endroit mis à part pour le Seigneur. Un lieu pour le Seigneur et la Vierge Marie, lors d'un temps mis à part pour la prière, la conversion et la rencontre du Seigneur.

Et aussi pour se retrouver en famille. Un pèlerin pourrait bel et bien avoir la même sorte de réaction qu'un jeune à une Journée mondiale de la jeunesse - *Eh bien je ne suis pas seul. Il y a des millions d'autres.*

Le pèlerinage, c'est un rassemblement de tout le diocèse autour de la Vierge Marie et Jésus.
Comme Église diocésaine, nous nous rassemblons autour de ce que nous tenons tous à cœur
– notre dévotion pour Marie et notre regard tendu vers le Christ.